

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 103 (1958)
Heft: 9

Artikel: Notre soldat et le combat de nuit
Autor: Verdon, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quant à notre solution, la voici :

L'introduction du canon sans recul dans les compagnies antichars de l'armée de campagne ne résout qu'en partie le problème. En effet, tant que nous n'aurons pas à l'échelon régiment une compagnie de chars moyens — et cet état de fait risque de durer encore longtemps, — il faut que notre défense antichars soit capable d'atteindre et de détruire les blindés entre 20 et 2000 mètres. A courte distance, nous sommes pourvus. Aux distances moyennes, aussi. Par contre, aux grandes distances, soit de 900 à 2000 mètres, nous n'avons rien, et nous avons vu qu'actuellement un tel canon n'existe pas. Or, un moyen existe. Il s'agit des engins téléguidés antichars (SS 10 et suivants, Cobra, etc.), dont la portée pratique atteint et dépasse même, pour certains modèles, 2000 mètres. Ces deux moyens, canons sans recul et fusées, se complètent admirablement. Le canon sans recul jusqu'à environ 900 mètres ; la fusée, de 700 à 2000 mètres.

Une compagnie de canons antichars *moderne* devrait donc comprendre à la fois des canons tirant jusqu'aux environs de 1000 mètres et des fusées antichars téléguidées d'une portée de 2000 mètres, montées sur véhicules chenillés.

Le jour où cette combinaison sera réalisée, il sera possible d'organiser dans un secteur défensif de bataillon, même en dispositif atomique, une vraie défense antichars *en profondeur* autrement que sur le papier.

Major O. PITTEL

Notre soldat et le combat de nuit

« Le combat de nuit est difficile. Il exige plus d'audace, plus de maîtrise de soi. Raison de plus pour le choisir. »

Livre du soldat

Il est certain que notre soldat, comme n'importe quel Européen, s'éloigne chaque jour davantage de la nature. L'homme perd de plus en plus le sens du terrain et des élé-

ments naturels. Le chemin que parcourait le montagnard, il y a quelques années encore, à pied et de nuit, se fait aujourd’hui avec les phares d’une jeep. Reconnaissons sans autre qu’un sentier suivi de jour et à pied conserve de nuit un aspect familier et laisse une impression de sécurité. Le cas est semblable dans le combat de nuit. *Ce que l’homme aura exercé la journée lui semblera moins étranger la nuit.* Ce petit exemple démontre à quel point l’homme moderne a de la difficulté à s’adapter, sans exercice, à être seul, livré qu’il est à ses propres moyens et à la nature, son amie pourtant, en face de l’ennemi invisible, sournois et silencieux qui est celui du combat de nuit.

De petits faits insignifiants de jour peuvent prendre une importance tragique la nuit, déformés qu’ils sont par l’angoisse, la maladresse ou l’indiscipline d’une sentinelle mal instruite. La dernière guerre de Corée nous donne maints exemples, tous plus ou moins tragiques, qui prouvent à quel point l’adaptation de l’Européen au combat de nuit est nécessaire.

L’homme civilisé ne se transforme pas, sans exercice, en fauve à l’affût ou en Indien en chasse et pourtant, soyons francs, c’est de cela qu’il s’agit.

L’effectif, l’armement et tous les moyens techniques mis en œuvre se résument de nuit à fort peu de chose en comparaison de l’instinct, du calme et du courage individuel de chaque homme. A condition toutefois que l’homme soit *préparé et instruit* à ce genre de combat. Pour nous, petite armée en face des grandes puissances, la nuit reste un des seuls éléments qui *peut et qui doit égaleriser les forces.*

Notre soldat qui, de près ou de loin, est fils de la terre ou de la montagne, peut devenir un excellent combattant de nuit. Il s’agit en premier lieu de lui donner confiance en lui-même et en ses moyens en lui *prouvant*, à l’aide de démonstrations et d’exercices *soigneusement* préparés, que la nuit est sa meilleure amie¹.

¹ Nous ne pouvons que recommander à chaque officier responsable de la préparation d’un exercice de nuit de prendre connaissance de l’excellent *Aide-Mémoire N° 5 T* du 2. 8. 1954, signé du Chef d’arme de l’Infanterie. (Préparation des 9 premiers exercices de nuit.)

Différents facteurs psychologiques jouent un rôle important dans l'attitude de notre soldat au combat de nuit.

Qu'il soit de nature courageuse ou anxiouse, l'homme est soumis la nuit, dans l'obscurité du terrain, à *l'angoisse*. L'ennemi incertain et invisible, la nature même qui prend des formes extraordinaires ne font qu'augmenter encore ce facteur d'angoisse. Une branche d'arbre devient un ennemi, un buisson semble se mettre en mouvement, une petite souris grattant des feuilles mortes fait à elle seule plus de bruit qu'une section en mouvement. Ces petits détails prennent très vite une importance hallucinante si l'homme se laisse influencer *parce qu'il ne sait pas ou parce qu'il n'a jamais été placé dans une situation semblable*. Avec un peu d'entraînement et une ou deux démonstrations, l'homme apprend très vite à distinguer des ombres ou des bruits naturels et à ne laisser qu'à chaque chose son importance relative. Cela nécessite cependant *une attention extraordinaire*. La tension nerveuse est telle, n'oublions pas d'y ajouter le danger, qu'il devient impossible d'observer ou d'écouter pendant plus de 30 minutes avec succès et calme. Des relèves régulières et fréquentes s'imposent.

Cette angoisse naturelle peut être grandement diminuée si l'on tient compte des deux facteurs suivants :

1. La sentinelle et l'observateur de nuit ne sont *jamais seuls*. Le principe du *binôme de combat* est une nécessité. Le travail d'équipe, « *team-work* », donne à l'homme une certaine sûreté et évite, dans la plupart des cas, une déformation du bruit ou de l'observation due à la peur.
2. Le combattant de nuit doit savoir exactement ce qu'il a *devant lui, à droite, à gauche et derrière lui*. Cela évite en premier lieu des erreurs fatales et lui enlève cette impression de solitude si dangereuse pour un comportement normal et réfléchi.

Cette angoisse même engendre un second réflexe non moins dangereux : la *maladresse*.

Un fait est certain : un homme angoissé est un homme maladroite. Le soldat placé dans une telle situation psychique ne fait que des mouvements *instinctifs et automatiques*. Le subconscient occupé par les fantômes imaginaires de la nuit, il n'est plus maître de ses pieds, encore moins de ses réactions. Un mouvement d'une extrême simplicité peut devenir un véritable rébus si l'homme *doit encore y penser avant de l'exécuter*. L'ennemi nocturne exige à lui seul l'attention totale du soldat. A cet instant *il est trop tard* pour inculquer à l'homme les mouvements élémentaires dont dépendent en fin de compte sa vie et la réussite de sa mission.

De quelle manière peut-on diminuer, voir même faire disparaître cette maladresse ?

1. En exerçant soigneusement, méticuleusement même, l'utilisation de l'armement et du terrain *de jour*. L'homme n'apprend pas à recharger son arme de nuit et sans bruit. Il doit d'abord connaître exactement le travail de *chacun de ses doigts*, l'exercer jusqu'à l'automatisme le plus parfait. Puis, la nuit, il fera la preuve de son savoir. De même il n'apprendra pas de nuit à ramper sans bruit. Il doit apprendre en premier lieu à « *sentir* » son terrain, le choisir avec ses doigts, ses yeux contrôlant son travail. Puis de nuit, sans l'aide de ses yeux, il fera à nouveau la preuve de ses capacités. Cela pour ne citer que deux exemples.
2. Cette instruction élémentaire terminée, l'*application de nuit*. La préparation d'une *piste de combat de nuit* individuelle où l'homme doit faire preuve de ses connaissances et de son adaptation au terrain est une solution rentable. Elle permet en premier lieu de contrôler chaque soldat individuellement. Au responsable de l'instruction, elle donne la possibilité de « mettre » l'homme dans une situation logique et de lui prouver si oui ou

non il est *prêt*. Le même procédé peut être appliqué par la suite en groupe puis en section. *Alors seulement* des exercices à double action peuvent prendre forme.

* * *

Nous venons d'esquisser deux aspects psychologiques du combat de nuit. Il nous en reste un : la *discipline*.

C'est dans l'obscurité et le silence de la nuit que la discipline passe son grand examen. Sans erreur de jugement il est alors possible de contrôler *l'ascendant d'un chef sur sa troupe*. Qu'on le veuille ou non, la discipline est avant tout une question psychologique. Cela bien entendu si nous faisons allusion à la seule discipline qui soit *durable*. La discipline dite de crainte n'existe que pendant la durée correspondante au séjour dans une cour de caserne.

Séparé de son chef par la nuit, le terrain et l'ennemi, l'homme *n'en sent plus l'influence*. La personnalité du « patron » devient alors prédominante. Le soldat doit *croire* en son chef pour exécuter sa volonté. Si cette confiance fait défaut, au premier « pépin », ils sont nombreux la nuit, l'homme ne combattra plus que pour deux raisons : soit par idéal, mais cela *selon son plan d'action personnel* et il n'y aurait plus d'action conduite ; soit simplement, ce qui est encore plus grave, pour « sauver sa peau » !

L'obscurité cependant éveille d'elle-même un des éléments essentiels, base de la discipline, *l'attention*. Dans la nuit, par simple instinct de conservation, l'homme est attentif. D'instinct aussi, le soldat cherche le contact avec le chef pour éviter la solitude et l'incertitude. De nuit plus que de jour encore le soldat *sent le besoin d'être commandé*, bien commandé. Tous ces facteurs facilitent sans aucun doute l'obtention de la discipline. N'oublions pas, par contre, que l'indiscipline d'un seul homme peut avoir des conséquences désastreuses.

Le combat de nuit exige une discipline parfaite et totale. Dès le début de l'instruction le soldat doit apprendre à con-

naître la valeur et la nécessité vitale de cette dernière. Le chef sera donc d'une exigence totale dans ce domaine. Nous ne saurions assez insister sur un point essentiel au début même de l'instruction au combat de nuit : *obtenir la confiance du soldat* envers les aptitudes de son chef à ce genre de combat. Il convient donc de suppléer au manque d'imagination d'un jeune sous-officier ou d'un chef de section par la préparation minutieuse des premiers exercices qui doivent tendre à prouver à l'homme que *son chef sait* se battre la nuit, qu'il est sûr de lui, calme. Si ce résultat est atteint dès le premier contact de l'homme avec la nuit la discipline ne sera plus un problème ; elle deviendra naturelle donc durable et constante.

* * *

En conclusion, le but de ces quelques lignes est de relever l'importance et la nécessité de l'instruction au combat de nuit. Nous savons que dans nos écoles de recrues d'infanterie cette instruction est donnée avec soin. Il serait nécessaire que nos cours de répétition poursuivent avec autant d'importance cette préparation. Le temps hélas est souvent bien court et le programme déjà chargé, mais un seul exercice bien préparé remplacerait avantageusement plusieurs petites actions de nuit qui consistent trop souvent en un simple déplacement d'une forêt à l'autre.

Dès qu'il devient possible de faire un exercice à double action, il est nécessaire de donner *une mission* à l'un des détachements et à l'autre, jouant l'ennemi, une autre mission. Dans une telle situation de départ, les deux antagonistes seront obligés d'explorer et d'observer, de suivre les mouvements de l'adversaire avant de prendre une décision pour l'exécution de leurs missions respectives.

De cette manière, on crée une situation logique qui oblige *le chef à se renseigner* puis à se décider sur l'engagement de ses moyens de nuit. De son côté, la troupe se comportera judicieusement parce qu'elle sait que l'ennemi peut l'observer, l'entendre et ouvrir le feu sur elle. L'intérêt à l'exercice sera

ainsi accru et le soldat lui-même « jouera le jeu » parce qu'il aura l'impression de faire quelque chose de bien, d'intéressant et d'utile.

Les qualités nécessaires au combat de nuit, notre soldat les possède. Il doit simplement apprendre à les connaître. C'est la raison pour laquelle chacun de nous doit avoir à cœur de soigner l'instruction de ses hommes, parce que nous savons qu'il serait un crime d'envoyer au combat un soldat mal préparé.

Plt. JEAN VERDON

Chronique aérienne

Tâches et moyens de notre force aérienne

Le mois passé, nous avons brièvement esquissé les raisons pour lesquelles le développement de l'aviation militaire ne peut se passer de vues claires et lointaines. La nécessité d'adapter étroitement ces vues à nos possibilités apparaît comme un élément non moins important. C'est à ce dernier que nous voulons consacrer notre étude de ce mois.

On croit volontiers que l'élaboration de la doctrine est le fait de quelques esprits initiés, et que ce travail ne saurait se faire ailleurs que dans certains « hauts lieux » de la pensée militaire. Pour notre part, nous ne pensons pas qu'un collège restreint dictant simplement à une large et imposante majorité — celle des exécutants — une organisation, un équipement et une méthode de combat, soit nécessairement la bonne méthode pour obtenir un rendement élevé en opérations.

Tout d'abord, la doctrine est l'aboutissement d'un long travail de synthèse englobant tous les aspects humains et matériels du problème considéré, ou si l'on préfère le résultat d'une large appréciation de situation. Elle est ensuite en quel-